



**Linx**

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

**40 | 1999**

**Le statut d'unité lexicale**

---

## Jacques ANIS, *Texte et Ordinateur. L'écriture réinventée ?*

Bruxelles, De Boeck Université, coll. « Méthodes en sciences humaines »,  
1998

**Jean-François Jeandillou**

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/linx/800>

DOI : 10.4000/linx.800

ISSN : 2118-9692

### **Éditeur**

Presses universitaires de Paris Nanterre

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 juin 1999

Pagination : 259-263

ISSN : 0246-8743

### **Référence électronique**

Jean-François Jeandillou, « Jacques ANIS, *Texte et Ordinateur. L'écriture réinventée ?* », *Linx* [En ligne], 40 | 1999, mis en ligne le 22 juin 2012, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/linx/800> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/linx.800>

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

---

# Jacques ANIS, *Texte et Ordinateur.* *L'écriture réinventée ?*

Bruxelles, De Boeck Université, coll. « Méthodes en sciences humaines »,  
1998

Jean-François Jeandillou

---

## RÉFÉRENCE

Jacques Anis, *Texte et Ordinateur. L'écriture réinventée ?* Bruxelles, De Boeck Université,  
coll. « Méthodes en sciences humaines », 1998, 290 p.

- 1 « C'est de plain pied que je voudrais qu'on entre dans ce que j'écris. Qu'on s'y trouve à l'aise. Qu'on y trouve tout simple. Qu'on y circule aisément, comme dans une révélation, soit, mais aussi simple que l'habitude. [...] Et cependant que tout y soit neuf, inouï : uniment éclairé, un nouveau matin. » Subtil exégète des manuscrits de Francis Ponge, Anis sait bien, comme le poète, que « le plus simple n'a pas été dit <sup>1</sup> ». Aussi nous présente-t-il un exposé au plus haut point limpide — et lucide — des « relations entre informatique et écriture ». Le propos est ici d'un technicien lettré, autrement dit d'un humaniste qui évalue, avec l'humble assurance des sages, tous les enjeux théoriques « d'une sémiolinguistique de l'écrit ouverte aux sciences cognitives ».
- 2 Fin connaisseur des œuvres de Jarry, Anis sait encore, comme l'auteur des *Minutes de sable*, que « la simplicité n'a pas besoin d'être simple, mais du complexe resserré et synthétisé ». Aussi se révèle-t-il un admirable penseur de la totalité. S'il constate avec satisfaction la désacralisation de l'écrit, il voit moins dans sa démocratisation un acquis qu'un objectif pour le futur. Se gardant de toute euphorie béate, il cerne les limites d'une *révolution technologique* qui n'a ni fait disparaître le livre papier, ni même réformé en profondeur les pratiques de lecture. Le livre électronique ? guère plus qu'un « livre amplifié » ; qu'il s'agisse de dictionnaires, d'encyclopédies ou d'ouvrages artistiques, on y voit l'hypertexte et la réalité dite virtuelle « réintégrer dans l'environnement électronique les pratiques séculaires du brouillon, de l'annotation et de la glose » (p.

271). Rigueur des descriptions et minutie des analyses n'empêchent pas ici la salutaire clairvoyance. Voilà pourquoi, sans s'épargner jamais le soin des plus élémentaires définitions — « la justification désigne l'alignement des débuts et fins de ligne » (p. 22, n. 22), « AFNOR : Association Française de Normalisation » (p. 173) —, l'auteur recourt, aussi peu que possible mais aussi souvent que nécessaire, à la néologie pour forger des concepts définitifs : *alphagramme*, *topogramme*, *node*<sup>2</sup>, *clave* (p. 53) ou encore *néographie* (p. 132).

- 3 Le premier chapitre du livre retrace le parcours qui relie « l'écriture à l'écrit numérique ». Quoiqu'il s'y prive du non négligeable concours d'un Février<sup>3</sup>, d'un Harris<sup>4</sup> ou encore d'un Klinkenberg, lequel a dernièrement proposé d'éclairantes mises au point sur les fonctions de l'écriture<sup>5</sup>, Anis n'en puise pas moins aux meilleures sources — Gelb, Goody, Chartier, Eskénazi — pour chanter les louanges d'une graphématique autonome (par rapport à la langue parlée) et esquisser une évolution des supports et instruments d'écriture (de l'outil primitif au tout-numérique, en passant par les divers stades machiniques) qui se clôt, provisoirement, sur l'ordinateur appréhendé à la fois comme instrument, support et substance immatérielle du lire-écrire. Une puissante investigation dans les *espaces graphiques* montre ensuite quels codes spécifiques permettent à l'écrit de faire sens, sur papier mais aussi dans un champ informatique où, on ne le répétera jamais assez, les langages de programmation servant « d'intermédiaire entre le langage machine et la langue humaine sont exclusivement scripturaux » (p. 31).
- 4 Ainsi le deuxième chapitre, « Du traitement de texte à la micro-édition », remet-il quelques pendules à l'heure exacte en montrant comment l'informatique se place « au service du papier ». Saisies dans leur historicité, toutes les fonctions (rédactionnelles, méta-scripturales et de mise en forme) du TTX sont étudiées, même si certaines — la césure, ou les outils métatextuels de vérification (orthographique, grammaticale et stylistique) — auraient pu appeler des développements plus approfondis. L'espace de travail du TTX suscite une originale « sémiotique du clavier » (p. 53), puis une approche synthétique des modifications qu'y subissent les processus scripturaux. Fondée sur une enquête à laquelle ont répondu, en 1990, quelque trois cents enseignants-chercheurs, cette représentation des phases expérimentales de la rédaction demeure certes valable aujourd'hui, mais peut-être pourrait-on l'actualiser en reconsidérant les mutations irréversibles qui, avec l'entière disparition du stylo/crayon, affectent « les phases les plus en amont » (p. 60). Bien des cours, et combien d'articles et de livres même, brûlent totalement, désormais, l'étape du geste manuscrit, si bien que l'ensemble du processus subséquent s'en trouve (pas nécessairement en pis) modifié.
- 5 Un tour d'horizon de la PAO permet enfin de mettre en lumière, via « une nouvelle culture typographique » (p. 79), des applications pédagogiques en pleine effervescence comme l'écriture, en classe, de contes à partir de schémas ou de paragraphes à la manière de... Si la conclusion de l'auteur — « l'écriture en TTX est une *méta-écriture* » — apparaît incontestable, elle n'est pas aussi ébouriffante qu'on le pourrait penser car, tout texte se soutenant d'un jugement métatextuel, la rédaction la plus rudimentaire (loin de tout logiciel) s'organise également selon des critères (linguistiques et génériques au premier chef) de type *méta-*. De fait, s'il conteste fugitivement le bien-fondé de la dénomination *traitement de texte* pour désigner un medium qui ignore la quiddité linguistique des chaînes de caractères et de leur configuration textuelle (p. 37), Anis n'engage pas de véritable réflexion sur la textualité<sup>6</sup>. Qu'est-ce, au juste, qu'un

texte dont les paragraphes ont été placés dans le désordre » (p. 84) ? Y a-t-il réellement, hors classification générique, des critères logico-sémantiques régissant fixement l'ordre d'apparition des propositions ? L'idée, avancée par certains et serinée par d'autres, d'une *progression séquentielle* repose sur une normative et académique conception du discours rationnel, qu'invalident tant de documents attestés. On en dirait autant, évidemment, du « rétablissement de la ponctuation et des connecteurs », dont la didactique fait de nos jours ses choux gras.

- 6 Consacré au « vidéotex », le long chapitre tiers explore « un nouvel espace-temps pour la communication écrite », où l'échange dialogal « remet en cause le partage traditionnel des rôles entre l'oral et le scriptural ». Inéluctablement fidèle au parti pris des choses, Anis traverse à nouveau la diachronie et présente les indispensables données techniques pour examiner le système graphique du vidéotex, le clavier du Minitel, la structuration des écrans et les fonctions d'écriture y afférentes, saisies dans leur temporalité plurielle et le cas échéant paradoxale. Bases de données (pour le rôle d'information) et messageries (pour la « communication horizontale ») font alors l'objet des savantes gloses d'un expert, praticien autant que théoricien. Voyez notamment les fines analyses conversationnelles, exploitant sur corpus tous les *topoi* promus par les spécialistes de la question, et les études de dialogues ou de « salons » qui, résolument jakobsonniennes, centrent la communication — phatique *et* poétique, donc — sur elle-même. Sans doute un sourcilleux sémiologue eût-il attendu plus de détails sur l'inquiétant statut du *pseudo* — qui, autre du nom d'état civil, n'est pas pour autant (de même qu'une *info* n'a pas tout d'une *information*) un plénier *pseudonyme* — voire sur celui de la CV (nom féminin), qu'Anis interprète comme *carte de visite* (p. 124) alors qu'un des écrans reproduits réfère à son CV (nom masculin)...Mais la distribution, statistiquement mise au jour, des signes de ponctuation comblera les plus exigeants.
- 7 Le couple « hypertexte et multimédia », thème de la section suivante, favorise une immersion contrôlée dans les abysses du Web comme dans les arcanes du « fonctionnement mental », celui-ci procédant, à l'instar de celui-là, par association plus que par contiguïté linéaire. Cette troublante *métaphore* de l'écriture et de l'esprit qu'est l'hypertexte conduit logiquement, *navigation* oblige, à une interrogation sur le multimédia et le CD-ROM, qui récusé (un peu hâtivement peut-être) et la séquentialité de cette nouvelle écriture et l'*auctoritas* de l'« auteur <sup>7</sup> », pour faire du texte un pur « assemblage provisoire de fragments convoqués par le désir d'un lecteur » (p. 177).
- 8 Le cinquième chapitre apprend à l'honnête homme du XXI<sup>e</sup> siècle ce qu'il doit savoir, à commencer par la *Netiquette*, sur « Internet et la communication universelle ». De la presse électronique (généraliste ou scientifique) au courriel, sans oublier les *trombines*, serveurs de listes et autres forums, tout est scruté avec même acuité, même équanimité aussi. Pas de jugement de valeur, en l'occurrence, sur la *qualité* des « tchatches » ni sur l'éternel présent sans présence où elles s'éploient, mais un regard éclairé sur « la scénarisation généralisée de la lecture-écriture, où chacun est tour à tour acteur, spectateur, metteur en scène et auteur » (p. 240).
- 9 Après l'ultime section, « Du livre électronique à la bibliothèque virtuelle », qui fait le point sur l'interactivité (souvent très relative) et l'ergonomie inhérentes à ce « nouveau genre », la conclusion tente enfin de répondre à la question qui sous-titre l'ouvrage. De belles envolées sur la numérisation — « cette Caractéristique, cet alphabet universel de la pensée dont rêvait Leibnitz » — et sur la littérature combinatoire ou générative, n'empêchent pas l'auteur de réduire drastiquement à « Cent milliards » la somme des

*Cent mille milliards de poèmes* contenue dans le volume du même nom <sup>8</sup>. Mais l'essentiel est ailleurs, dans cette séduisante *motilité* du texte dans tous ses états — Eh, oui ! Ponge, toujours... — qui, à défaut d'engendrer une société idéale, constitue comme le prodrome d'un idéal sociétal.

- 10 Criant témoignage du respect que l'auteur voue à son lecteur, les coquilles sont rarissimes. S'il écrit, après Montaigne et Voltaire entre autres, « nous avons à faire à un système unifié » (p. 127), c'est assurément en fier zélateur de Paulhan <sup>9</sup>. Et s'il donne à lire de déroutants segments

Limite d'abord au livre, il s'est ensuite appliquée la gravure, puis la photographie, la production audiovisuelle (films, disques, cassettes vidéo ou audio) et depuis 1993 concerne également les logiciels informatiques. (p. 191)

c'est pour illustrer le procédé de transcription HTML. Mais c'est assurément quelque erreur de *clave* qui lui fait occulter tel morphème — « Parmi les autres aspects caractéristiques hypertextuelles » (p. 259) — ou tel morphogramme — « La mise à disposition d'informations [...] est apparu avec... » —, et maintenir tel codage cabalistique <sup>10</sup>. On ne sait en revanche que penser du « “Doukipudonktan” qui ouvre Zazie dans le métro » (p. 155), quand on croyait savoir qu'il ouvrait... *Zazie dans le métro*.

- 11 Émaillé de précieux tableaux synoptiques comme de copies d'écran, pourvu d'une riche bibliographie <sup>11</sup> et de l'index notionnel de rigueur, cet ouvrage haut en couleurs — auquel ne manque (guère) que la quadrichromie — fera date, on l'aura compris, dans le secteur des sciences humaines qu'il vulgarise et magnifie conjointement.

## NOTES

1. *Le Grand Recueil : Méthodes*. Gallimard, 1988, p. 65-66.
2. P. 15. Ces termes sont repris de *l'Écriture : théories et descriptions*, ouvrage co-signé par Anis, Chiss et Puech (De Boeck, 1988).
3. *Histoire de l'écriture*, Payot, 1984.
4. *La Sémiologie de l'écriture*, CNRS, 1993.
5. *Précis de sémiotique générale*, De Boeck, 1996, chap. VI, 3.2.
6. Et la définition extensive qu'il propose en conclusion (p. 271) privilégie la *trace* au détriment du dispositif signifiant dont elle est à la fois l'émanation singulière et la manifestation plus ou moins durable.
7. Ce qui semble contrevenir au commandement « Le Droit d'auteur tu respecteras », stipulé dans « Le savoir communiquer sur Usenet » (p. 226).
8. P. 271, n. 2. On s'étonne aussi qu'Anis accepte sans barguigner de ranger *Alice au Pays des Merveilles* dans la « littérature de divertissement » (p. 245).
9. « Petite Préface à toute critique », in *Œuvres complètes*, Paris, Cercle du Livre Précieux, t. 2, 1966, p. 292 sq.
10. Chap. 1 n. 24, rubrique 4.
11. Où font seulement défaut les références de Reboul (1992) et Hébrard (1981), mentionnées en note p. 12, 21 et 92.

---

## AUTEURS

**JEAN-FRANÇOIS JEANDILLOU**

Paris X - Nanterre